

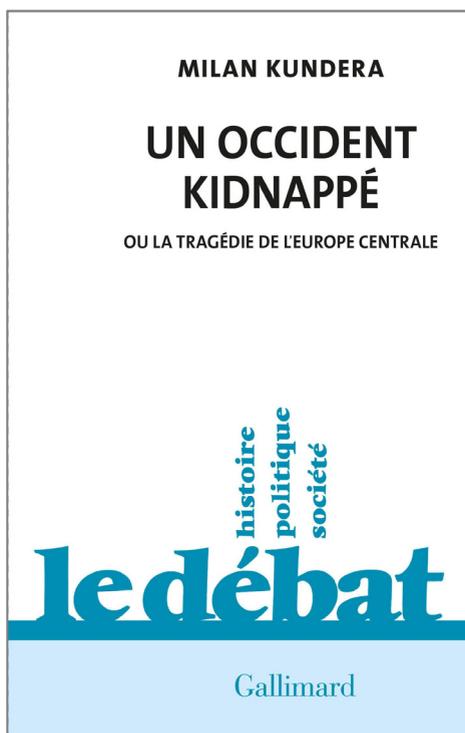
## BOOKS

---

### Milan Kundera, *Un Occident kidnappé. Ou la tragédie de l'Europe centrale*, Gallimard, 2021, 77p.

---

S'il m'était donné la possibilité de choisir le titre de cet article, je choiserais sans aucun doute celui-ci : « Les nations centre-européennes et le désir d'Europe ». Kundera met en regard ce désir kidnappé par l'Occident. Dans sa présentation de cet ouvrage de Milan Kundera (*Le Débat*, 1983) transformé en livre et publié aux éditions Gallimard en 2021, Pierre Nora note : « La valeur du texte ne vient pas seulement de sa force démonstrative, mais de la voix si personnelle et angoissée de l'auteur [...] » (p. 36). Effectivement, la valeur de ce texte vient de la voix interrogative et sceptique de l'auteur de *L'Insoutenable Légèreté de l'être* qui défend sans complaisance l'Europe centrale « coincée » entre la Russie et l'Allemagne. Il s'agit aussi d'un plaidoyer pour la culture comme condition *sine qua non* du développement sociétal. Kundera met en lumière le désir d'Europe



exprimé constamment par ces petites nations réduites au bloc de l'Est et à leur régime politique, raison pour laquelle dans ces nations la vulnérabilité est visible, d'autant plus qu'elles sont toujours menacées par la Russie qui cherche à les russifier, et qu'elles subissent la méconnaissance de l'Occident qui n'a même pas – selon Kundera – aperçu leur disparition puisqu'il ne ressent pas son unité « comme unité culturelle » (p. 66).

En d'autres termes, il considère que les pays qu'on a appelés de l'Est ont été rejetés injustement par l'Europe. Or, ces pays appartiennent – selon Kundera – à la tradition européenne. « Par son système politique, l'Europe centrale est l'Est ; par son histoire culturelle, elle est Occident. Mais puisque l'Europe est en train de perdre le sens de sa propre identité culturelle, elle ne voit dans l'Europe

centrale que son régime politique ; autrement dit : elle ne voit dans l'Europe centrale que l'Europe de l'Est » (p. 76). Pour cet auteur, l'identité de ces petites nations ne réside ni dans leur régime politique, ni dans leurs frontières géographiques ; leur force et leur identité viennent de la culture, ce qui explique la destruction de celle-ci pendant l'invasion russe de la Tchécoslovaquie et le rapport conflictuel entre les intellectuels et l'Etat. Lors de sa rencontre avec Milan Kundera en 1968 à Prague, Carlos Fuentes raconte dans *Géographie du roman* (1997) que l'auteur de *La Plaisanterie* avait été provocateur lorsqu'il avait employé le terme d'Europe de l'Est pour parler de la Tchécoslovaquie : « N'avais-je jamais regardé une carte du continent ? Prague se situe au centre de l'Europe ; pas à l'Est. L'Est européen, c'est la Russie, Byzance en Moscovie, le césaro-papisme, le tsarisme et la religion orthodoxe. » (p. 112). Ces deux grands romanciers, Milan Kundera et Carlos Fuentes, incarnent d'ailleurs deux pôles importants du roman contemporain.

L'auteur révèle que les chars russes mettaient en danger la Hongrie, et avec elle toute l'Europe ; c'est-à-dire que la Hongrie incarne l'esprit de l'Europe. En outre, la disparition de l'Europe centrale implique celle de toute l'Europe. Dans cette perspective, il s'interroge sur les assises sur lesquelles se fonde l'Europe pour souligner les liens spirituels qui lient ces pays à l'Europe : « [...] qu'est-ce que l'Europe pour un Hongrois, un Tchèque, un Polonais ? Dès le commencement, ces nations appartenaient à la partie de l'Europe enracinée dans la chrétienté romaine. » (p. 40). Pour Kundera, l'Europe centrale n'est pas alors à la périphérie de l'Europe, au contraire elle est au centre et elle partage la même histoire

culturelle avec l'Europe ; l'en exclure revient à lui faire perdre sa mémoire culturelle et appauvrir pareillement l'Europe, d'autant plus que les pays de l'Europe centrale ont enrichi l'Occident par leurs traditions culturelles et littéraires. Kundera donne l'exemple des écrivains viennois Robert Musil et Hermann Broch qui ont introduit une intelligence inouïe à l'intérieur du roman.

Dans le livre paru chez Gallimard fin 2021, cet article est précédé d'un texte inconnu du public français, le discours du jeune Kundera au Congrès des écrivains tchécoslovaques de 1967, en plein Printemps de Prague, présenté par Jacques Rupnik. Dans ce discours, Kundera insiste sur le rôle incontournable de la culture et de la traduction. Le traducteur est considéré comme acteur majeur de la vie culturelle d'un pays et il est ainsi le garant de la vitalité culturelle de son pays. Pour lui, la culture est à l'origine des révoltes qu'a connues l'Europe centrale. Cet épanouissement culturel a préparé le Printemps de Prague ; c'est dire que celui-ci ne se réduit pas à sa dimension politique. Kundera ne cesse de révéler l'aspect dérangeant de la culture pour l'*homo politicus*. Il va même jusqu'à lier le sort d'un peuple à sa culture. Il écrit : « [...] Pour certains la culture et le peuple sont deux notions incompatibles. L'idée de culture se confond à leurs yeux avec l'image d'une élite des privilégiés. » (p. 45.) Kundera critique aussi l'élitisme tout en soulignant le rapport entre culture et peuple : « L'identité d'un peuple ou d'une civilisation se reflète et se résume dans l'ensemble des créations spirituelles qu'on appelle d'habitude „culture” » (p. 43). Ainsi, les années soixante représentent l'âge d'or de la culture tchèque. Notons que le poids culturel d'une langue peut garantir sa

survie. Kundera cherche à hisser la culture nationale à l'international, tout en conservant ses spécificités. Dans *Le Rideau* (2005), l'auteur prolonge la leçon de Goethe, celle de la *Weltliteratur* comme stratégie pour réhabiliter les cultures nationales et les inscrire dans le grand contexte de la littérature-monde. Il s'agit là de penser la littérature au-dessus des querelles nationales. En effet, l'œuvre comme projet esthétique ne peut avoir un sens que dans un contexte supranational.

L'Europe centrale a été victime de l'Histoire, ce qui explique que « Toute la grande création centre-européenne [...] pourrait être comprise comme une longue méditation sur la fin possible de l'humanité européenne » (p. 65). C'est dans cet

esprit qu'il établit une nuance entre le fascisme et le communisme. Le premier a créé « une situation relativement simple sur le plan moral. » (p. 28). Il se révèle dès le début comme l'antithèse des vertus antihumanistes. Le communisme, quant à lui, « [...] fut l'héritier d'un grand mouvement humaniste [...] » (p. 29) Selon Kundera, ce mouvement s'est transformé en son contraire engendrant en effet une grande cruauté. Cette expérience terrible du communisme explique la méfiance - dans cette géographie européenne - à l'égard de l'Histoire perçue comme monstre.

**Drd. ABDELOUAHED HAJJI**

*Université Sidi Mohamed Ben*

*Abdellah de Fès, Maroc*

*Email : abdelouaheddhajji@gmail.com*

